

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 9 (1963)
Heft: 6

Artikel: Les enseignes suisses au Musée de l'homme à Paris
Autor: Moret, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les enseignes suisses



Autrefois, pour aller frayer, les saumons remontaient le Rhin. Une sirène refusa son destin de femme, les génies fluviaux irrités la chassèrent de l'eau, et les hommes ne l'acceptèrent pas parmi eux : la sirène resta entre terre et ciel, elle devint l'enseigne d'une petite auberge suisse !

De nombreuses légendes s'attachent aux enseignes suisses exposées actuellement au Musée de l'homme, à Paris. René Creux, que la beauté de certaines d'entre elles, encore accrochées au-dessus des auberges, avait frappé depuis longtemps, entreprit, soutenu par l'Office national suisse du tourisme, d'écrire un livre à leur sujet, puis il organisa cette exposition, qu'on a déjà vue à Bâle et qui ira ensuite en Amérique et en Allemagne !

★ au Musée de l'homme à Paris

★

Sirènes ou Rois mages, hommes des grottes ou personnages bibliques, histoires fantastiques ou faits historiques réels, tout se mêle sur les panneaux de bois peint ou les ferronneries découpées et ciselées ; Guillaume Tell est un thème qui revient souvent et cela n'a rien de surprenant, mais les Rois mages attablés devant un festin sont par contre plus insolites ! Humour et naïveté, admiration de la force et opportunisme se retrouvent au cours des siècles ! Un hôte, dont l'auberge était installée en face d'un cimetière, n'hésita pas (pour dissiper la fâcheuse impression qu'aurait pu faire naître ce voisinage) à nommer son hôtellerie « A la mort », expliquant que l'ivresse que procurait son vin était une mort qui ne tuait pas ! Un

autre, qui habitait un lieu où les armées se succédaient, possédait deux enseignes : l'une ornée d'un aigle à deux têtes, la deuxième d'un aigle à une tête (les armées de l'empire austro-hongrois ou celles de l'empire français pouvaient bien venir : il était paré !). L'exotisme était à l'honneur, de nombreux relais arboraient des sauvages à moitié nus, au chef orné de plumes ! Parfois, les enseignes rappelaient une date ! L'une d'entre elles, représentant un homme à cheval, marqua l'inauguration d'un village ! Au cours des festivités qui illustrèrent ce jour, un citoyen protesta contre de telles dépenses et fut, pour ses paroles, mis à l'amende : le ventre du cheval contient, paraît-il, la contravention, de menues pièces de monnaie et des souvenirs qui commémorent cette fête. Enfin, il y a des quantités d'animaux, chevaux, bœufs, lapins, coqs, ours, qui se rattachent eux aussi à des traditions, légendes ou histoires bibliques, le coq symbolisant, par exemple, le reniement de saint Pierre !

Pourtant, si tous ces symboles et toutes ces légendes pleines de poésie confèrent une partie de leur charme à ces vieilles enseignes, dont les plus anciennes remontent au XVI^e siècle, ce n'est pas en elles seules que réside tout l'intérêt de l'exposition ! Œuvres d'artisans de village ou d'artistes de passage, les enseignes sont parfois de véritables œuvres d'art peintes avec une grande précision ou au contraire pleines de naïveté et de fraîcheur ! Sur un panneau de bois, par exemple, il y a un lapin assis !

Il est assis au milieu, tout seul, tout raide, les oreilles trop courtes, le corps mal proportionné, mais il semble tellement présent et tellement absorbé dans de profondes méditations qu'il devient fascinant !

Sur un autre panneau, un superbe taureau caracole avec allégresse au-dessus d'un paysage, qui faisait partie d'une enseigne différente : cela permet d'admirer un escargot de jolie taille (il a à peu près les mêmes dimensions qu'une des pattes du taureau !). Il y a également un soleil qui aurait fait la joie de Miro !

Certaines enseignes témoignent de recherches de qualité esthétique plus poussées ! Au XVIII^e siècle, des anges baroques appellent les voyageurs fatigués à venir se désaltérer ! La sculpture polychrome de saint Georges terrassant le dragon (XVI^e siècle), que l'on voyait encore récemment au-dessus d'une auberge à Ernen, dans le Valais, aurait pu tout aussi bien trouver sa place dans une église ! L'enseigne des « trois rois », qui fut exécutée au XVIII^e siècle, pour commémorer la rencontre (en 1026), à Bâle, de l'empereur Conrad II, son fils (futur Henri III) et Rodolphe III (dernier roi de Bourgogne) est un très beau tableau, qui dépasse nettement ses fonctions publicitaires...

Il y a enfin les enseignes suspendues, en ferronnerie, parfois belles parce que naïves et frustes (un verre et une bouteille), parfois travaillées et ciselées avec une grande habileté !

C. MORET,
« Feuille d'Avis de Lausanne ».